



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter XXIII. To The Same. Lettre XXIII. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

## LETTER XXIII.

TO THE SAME.

London, Mar. 15, O. S. 1748.

NOW that I am come from Bath, and settled in town, I shall be able to make you feel the effect of the waters, by the many letters I shall trouble you with. I am now free from all duties but those of friendship, and to these you certainly have the first claim; to this you may add, the pleasure I find in the performance of this duty, and you will not question my punctuality; perhaps you will rather have cause to complain of it.

I am sincerely affected with the tragical end of the count de C \* \* especially on account of the marshal, whom I honour as he deserves. I fear the stroke may be fatal at his time of life. It requires the strength and the avocations of an earlier period to bear up under such afflictions, whereas he has nothing now to call him off from his melancholy reflections. Pray, madam, tell me all the particulars of that unfortunate affair. I interest myself in it enough to inquire into the circumstances, which is often the case when we hear of misfortunes, though they only serve to increase their weight. I write to the marshal because you bid me, for I am very sure it is right, since you say so; otherwise I should have thought it was best not to lift the veil from before paternal grief.

My liberty gives me the more pleasure, as it opens a prospect of seeing you once more at Paris; when that time comes, which I truly long for, I shall think my place at my office very advantageously exchanged for a place at supper in your house. I reckon the peace will certainly open the harbour of Calais for me before the year is out. We are ruining your trade and your navy, you are ruining our good allies the united provinces, we shall all grow weary of those reciprocal ruins, and then we shall balance our accounts.

I have not yet received the Peruvian tales; I am impatient for them, and in the mean time your quipos puzzle me.

Will

## L E T T R E    X X I I I .

A L A M Ê M E .

A Londres, ce 15 Mars, V. S. 1748.

**R**EVENU des eaux, et établi en ville, me voici en état, madame, de vous en faire ressentir les effets, par le nombre de lettres dont je vous accablerai. Je suis à présent dégagé de tous les devoirs, excepté ceux de l'amitié, où vous méritez sûrement une préférence marquée; ajoutez aussi, s'il vous plait, à ce devoir, le plaisir que j'ai à le remplir, et vous ne douterez plus de mon exactitude; vous aurez peut-être plutôt sujet de vous en plaindre.

Je suis en vérité bien affligé de la triste fin du comte de C . . . . . surtout par rapport à monsieur le maréchal, que j'honore comme il le mérite. Je crains même pour sa vie à l'âge qu'il a : pour résister à de pareils malheurs, il faut la force, et les occupations d'un âge, moins avancé que le sien; au lieu qu'à présent il n'a rien pour interrompre la continuité de ses idées accablantes. Dites-moi, je vous en prie, madame, toutes les particularités de cette malheureuse affaire; je m'y intéresse au point d'en demander les circonstances, ce qu'on fait toujours dans les malheurs, quoiqu'elles ne servent ordinairement qu'à en augmenter le poids. J'écris au maréchal par vos ordres, étant bien sûr que cela convient, puisque vous le dites; sans cela j'aurois cru qu'il auroit mieux valu ne pas percer le voile devant la douleur paternelle.

Ma liberté m'est d'autant plus flatteuse qu'elle me présente une perspective de vous revoir un jour à Paris : quand ce jour, pour lequel je languis véritablement, viendra, je trouverai ma place à mon bureau, bien avantageusement troquée contre une place à souper chez vous. Je compte qu'assurément la paix m'ouvrira le port de Calais dans le cours de cette année. Nous ruinons votre commerce et votre marine, vous ruinez nos bons alliés les provinces unies : on se lassera de part et d'autre de ces ruines réciproques, et on en viendra à une liquidation.

Je n'ai pas encore reçu les contes Peruviens; je m'impatiente, et en attendant, votre quipos me donne la torture.

Voulez

Will you be so obliging as to tell the princess of M\*\*\* that I had already executed her commands before ever I had received them, and had obtained leave of the king, that the prince of M . . . . . and some other prisoners, knights of Malta, might make their caravans. The marquis de Puisieux had asked it by lord Sandwich, and I have had the pleasure of concluding the functions of my office by that business. I think I shall be less troublesome to the princess of M . . . . . if I don't write to her, merely to acknowledge the receipt of the letter she honored me with. Adieu, madam, without a compliment.

P. S. Be so good as to remit the inclosed to my amiable rival monsieur de Nevers; I do not seal it, that you may see you have not yet driven us to a challenge.

---

L E T T E R XXIV.

TO THE SAME.

London, May 3d, O. S. 1748.

**T**HE employment I never will throw up as long as I live, but will zealously execute, is that, madam, of your agent in this country; and though I have no longer the power of doing all I would in that office, give me at least an opportunity of doing all I can. The moment I received your last letter I made interest for the enlargement of the chevalier d'Albert\*; but happily for him, and unfortunately for me, he had sailed for France above a fortnight before. Why did you not employ me in this business sooner? I should either have done it, or at least have taken the merit of it to myself; for, to say the truth, I am so desirous of having some merit with you, that I should make no scruple of robbing others of it.

I am sensible that by acknowledging so many of your letters at once, I accuse myself, that is to say, appearances are against me; but in fact, I am far from being guilty;

\* A man of great family and merit. He commanded the *Magnanime*, a French man of war of 74 guns, in which he was taken after a smart engagement by two ships of Sir Edward Hawke's squadron, on January 31st, 1748.

for

Voulez-vous bien avoir la bonté de dire à la princesse de M. . . . . que j'avois exécuté fesor dres avant même que de les avoir reçus, et que j'avois obtenu la permission du roi pour que monsieur le prince de M. . . . . et quelques autres chevaliers de Malthe prisonniers pussent faire leurs caravanes. Monsieur le marquis de Puisieux l'avoit demandée par le canal de mylord Sandwich, et j'ai eu le plaisir de finir les fonctions de mon emploi par là. Je crois incommoder moins madame la princesse de M. . . . en ne lui écrivant pas, simplement pour accuser la lettre dont elle m'avoit honoré. Adieu, madame, sans compliment.

Ayez la bonté, aussi de donner l'incluse à mon aimable rival monsieur de Nevers. Je ne la ferme pas, afin que vous voyez que vous ne nous avez pas encore menés jusqu'au cartel.

---

## L E T T R E XXIV.

A LA MÊME.

A Londres, ce 3 Mai, V. S. 1748.

**L'**EMPLOI que je ne quitterai de mes jours, mais que j'exécuterai avec zèle, c'est celui, madame, de votre commissionnaire dans ce païs; et quoique je n'aye plus le pouvoir de faire tout ce que je voudrois dans cette charge, donnez moi au moins les occasions d'y faire tout ce que je puis. Dans le moment que j'ai reçu l'honneur de votre dernière lettre, je me suis intéressé pour la liberté de monsieur le chevalier d'Albert \*, mais heureusement pour lui et malheureusement pour moi, il y avoit plus de quinze jours qu'il étoit parti pour aller en France. Que ne m'avez-vous chargé de cette affaire plutôt? ou bien je l'aurois fait, ou en tout cas, j'en aurois pris le mérite; car pour dire le vrai, je souhaite tant d'en avoir auprès de vous, que je ne me ferois pas conscience d'en voler à d'autres.

En accusant tant de vos lettres à la fois, je sens bien que je m'accuse moi-même, c'est-à-dire que les apparences sont contre moi; mais au fonds je ne suis rien moins que coupable, car quoique je n'ai pas eu l'honneur de vous écrire

écrire